

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Voiries : sortir du champ de ru

Il faut se trouver à bord de grosses cylindrées pour circuler au mieux en plusieurs endroits de la capitale gabonaise, avilie par des trous géants et autres mares d'eau. Les populations ont les yeux rivés sur les autorités pour hâter la réhabilitation de ce réseau complètement dégradé.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

L'ETAT du réseau routier de Libreville, capitale politique et administrative du Gabon, demeure problématique. Y circuler d'un arrondissement à un autre devient difficile pour les usagers qui sont alors tenus de procéder régulièrement au renouvellement de certaines pièces de leurs mécaniques. En raison du piteux état de certaines voies, surtout en cette saison de pluie.

" C'est dommage que de nombreux dirigeants de l'ancien régime, chargés d'embellir le réseau routier de notre capitale, aient plus pensé à leurs intérêts personnels et non à ceux des populations. Comment comprendre que cet emplacement (sous l'échangeur de la Gare routière) qui est en pleine ville, se détériore sans que cela n'émeuve les autorités compétentes ?", s'indigne un fonctionnaire.

A Nkembo, Atong-Abé, Gare-routière (sous l'échangeur particulièrement), Petit-Paris (à l'entrée du siège du RPG où s'est formé un profond trou), Poste d'Akébé (la chaussée se rétrécit inexorablement du côté de la poste), SEEG de La Peyrie, feux tricolores d'Akébé (en allant vers le carrefour SNI), Awendjé (la bretelle qui débouche sur la

station Engen), Ozoungué (à quelques encablures de l'école primaire), Ozangué, Mindoubé, Plein-Ciel (zone Deux-Po-

teaux), Nzenzeng-Ayong et autres Plaine-Orety, le spectacle est identique en plusieurs endroits. Des crevasses gorgées d'eau et semblables à des impacts d'obus sont visibles ici et là.

" C'est une horreur. A chaque fois que je me rends par exemple à Plaine-Orety, mon véhicule prend ensuite la direction du garage deux jours après", se

plaint un consœur.

A Nzenzeng-Ayong, dans le 6e arrondissement, la désolation et le désespoir gagnent les populations habitant la rue "Gl Michel Nguema Obiang". Une route qui, située à quelques encablures de la mairie, attend toujours son pavage. Sa dégradation, très avancée, a fini par créer une série de trous sur toute sa longueur.

" Cette voie qui a été très utile

lors de la construction du pont sur l'axe mairie-Rond-point de Nzenzeng-Ayong, est abandonnée par les pouvoirs publics. Lesquels avaient promis de mettre des pavés sur cette bretelle de contournement. Si l'Etat tient à ses promesses, cette voie va désengorger cette partie de la ville", pense une riveraine.

Quant à Mack, qui vient de s'établir dans le quartier, il estime que "cette route stratégique mais bien dégradée, est un bon raccourci pour désengorger les bouchons dans la zone. A condition que les autorités compétentes jouent leur partition".

Plus loin sur la Voie-Express, particulièrement au niveau de la station-service Gab'Oil située entre l'échangeur de Nzenzeng-Ayong et celui du Rond-point de la Démocratie, les automobilistes, à chaque fois qu'il pleut, roulent à pas de tortue. Une mare d'eau s'y forme.

" Je remercie dame pluie qui nous montre que les travaux de restauration effectués à cet endroit sont toujours bâclés. Pour éviter le pire un jour, des travaux d'envergure s'imposent ici. Parce que les buses métalliques qui sont en dessous peuvent céder complètement, surtout qu'à côté, il y a un lac qui prend de l'ampleur chaque jour que Dieu fait", prévient un autre riverain.

Un casse-tête !

MM
Libreville/Gabon

PLUSIEURS voies de communication sont donc dégradées dans la capitale. La plupart d'entre elles, construites sans véritable contrôle, renseigne-t-on, ne disposeraient pas d'un système efficace d'évacuation des eaux. Il n'est donc pas étonnant de voir les conduites d'évacuation mal entretenues se boucher. En plus des fuites d'eau, il y a le phénomène des voies non enregistrées. "Un projet de réalisation ou de

réfection des routes se fait à partir d'un plan d'urbanisation qui, lui, prend appui sur un plan du réseau routier du quartier ou de l'arrondissement enregistré par les autorités compétentes. Malheureusement, la plupart des quartiers existent de manière anarchique", explique un spécialiste.

Et comme la bonne qualité des travaux n'était pas apparemment ce qui intéressait les gouvernants déçus, l'on ne peut donc que déplorer le type d'ouvrages mis à la disposition des populations dans les quartiers et villages.

Il s'agit là, d'un véritable casse-tête pour les nouvelles autorités contraintes d'ingéniosité pour régler la question touchant plusieurs autres aspects. Notamment, l'expertise des entreprises au vu de la mauvaise qualité des travaux. D'ailleurs, le président de la Transition Brice Clotaire Oligui Nguema effectuant, il y a quelques semaines, le tour des voiries, avait lui-même constaté le niveau de dégradation et aussi le retard accusé à cet égard.

L'autre constat dans le Grand Libreville est l'arrêt un peu partout des travaux initiés depuis plu-



Photo :

Rue «Gl Michel Nguema Obiang» : un supplice pour les véhicules.



Photo : GRM

sieurs mois par des PME locales. Ce qui a aussi pour conséquence d'aggraver la situation et pénaliser davantage les usagers.

Face à ce sombre tableau, il est urgent que le ministère des Travaux publics sorte les gros moyens pour corriger les erreurs et lacunes du passé et rédefinisser clairement les priorités, et aussi fasse le point avec toutes les entreprises s'étant engagées dans des travaux dont la plupart sont aujourd'hui à l'arrêt dans le Grand Libreville.